

+ La Miséricorde – don de la paix +

Bonjour à tous, je voudrais vous souhaiter à tous un très bon dimanche de la Miséricorde et je voudrais aussi remercier le père Laurent de m'avoir invitée à vivre ce weekend de prière avec vous et échanger sur le thème de la « Miséricorde – don de la paix ».

Avant de commencer mes propos, j'aimerais faire une brève présentation du Mouvement Pax Christi que je représente aujourd'hui.

Brève présentation de Pax Christi

- Pax Christi est un Mouvement international pour la paix, qui a été fondé en France en 1946, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.
- A l'origine, le Mouvement a commencé par une chaîne de prière qui avait pour principal objet la réconciliation franco-allemande. Intitulé au départ « Croisade de prière pour les nations », le Mouvement est devenu « Mouvement catholique international pour la paix » et a pris le nom de Pax Christi en 1950.
- Le Mouvement s'appuie sur trois piliers fondamentaux : « Prier – Réfléchir et Agir ». Il s'intéresse à des thématiques variées comme le désarmement et la menace nucléaire, le respect des droits humains, l'éducation à la paix et à la non-violence et l'écologie intégrale.
- Aujourd'hui, le Mouvement est un réseau d'ONG internationales présentes dans une cinquantaine de pays de par le monde. L'entité qui pilote les activités internationales est basée à Bruxelles et le siège de la section française, dont je fais partie, se trouve à Paris, dans le 14^e arrondissement.
- L'équipe actuelle est composée de 5 salariés et d'un réseau de bénévoles répartis en délégations régionales.
- Le Mouvement est rattaché à la Conférence des évêques de France. Son président actuel est Monseigneur Herbreteau, Evêque d'Agen.

PROPOS INTRODUCTIFS : le nom de Pax Christi

Après avoir présenté brièvement le Mouvement, j'aimerais continuer avec quelques propos introductifs au thème qui nous concerne aujourd'hui « la miséricorde – don de la paix ». Lorsque le père Laurent m'a demandé de traiter de ce thème je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de partir du nom même de notre Mouvement, « Pax Christi », la paix du Christ en latin, parce qu'à travers ce nom on peut déjà trouver des éléments importants.

- Je trouvais cela intéressant parce que ce nom porte déjà en lui-même une question, existe-t-il, oui ou non, une « paix » propre à Jésus Christ ? Et si oui – et c'est ce que nous croyons – quelle est sa particularité et en quoi se différencie-t-elle du simple « bien-être » ou de « l'absence de guerre » ?
- Un premier élément serait de partir de l'étymologie du « Pax ».

- Le mot « Pax » signifie en réalité **l'action de « passer une convention »**. Passer une convention implique deux choses : la première est l'engagement de la volonté humaine, et la deuxième est l'engagement de la volonté humaine entre deux parties. Contrairement au « bien-être » qui ne concerne qu'un seul « être », la convention, elle, implique déjà une notion d'accord et de consentement dans une relation entre deux volontés.
- Question : cette notion de convention vous fait elle penser à un autre terme que l'on retrouve dans le contexte biblique ?
- En effet, la notion de convention nous fait cheminer vers la notion d'alliance.
- Si l'on regarde l'étymologie du mot « alliance » on retrouve une des réalités de la convention à savoir qu'elle « lie », qu'elle marque l'accord entre deux parties. Sauf que dans la relation à Dieu le lien s'assimile davantage à une union intime qu'à un simple pacte conventionnel. L'alliance unit, lie les deux parties, les attache l'une à l'autre dans une union. La « Pax » dans le contexte biblique a donc pour vocation d'attacher la personne à Celui là même dont elle émane, le Christ, l'Alpha et l'Oméga de toute alliance. La paix est bien une union avec l'Oint de Dieu, le Ressuscité et comporte donc en elle-même une notion d'éternité.
- « Pax Christi », la paix du Christ, a donc pour spécificité la rencontre avec le Ressuscité.
- On pourrait alors se demander, qu'est-ce qui favorise, encourage cette alliance particulière, cette paix ?
- Jésus dit lui-même à ses disciples dans le chapitre 14 de l'Evangile de Jean, au verset 27 la phrase bien connue « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » en précisant bien que ce n'est pas à la manière du monde qu'il nous la donne mais bien à sa manière à Lui. Cette phrase pourrait paraître un peu mystérieuse et pourtant Saint Paul nous éclaire en ajoutant un élément essentiel dans sa lettre adressée aux Romains. Il précise que c'est bien « **la foi** » qui est condition de cette paix :

Il dit, je cite : « *Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis* ».

- La foi est la porte étroite, le chemin qui permet à cette paix singulière de se manifester, elle est don de Dieu.
- Maintenant, comment cette paix va-t-elle se manifester concrètement ?
- Et bien, cette paix va se manifester à tous les niveaux de notre être : corps, âme et esprit. Ceci la différencie cette fois-ci du simple traité de paix, qui ramène la « paix » aux frontières d'une nation mais qui n'atteint pas la dimension spirituelle des êtres. Ce silence des armes ne donne en général pas la paix aux esprits et aux âmes des personnes qui ont connu la guerre et l'humiliation. On le voit bien à travers l'histoire comment la paix sans justice et sans pardon amène à d'autres guerres et engendre le cycle de la vengeance. Les peuples gardent les cicatrices des événements passés bien au-delà de la fin des hostilités. Pour avoir accompagné de nombreux réfugiés, j'ai pu plonger au cœur de ses plaies du Christ et y découvrir que si on ne soigne pas les blessures, la guerre continue à l'intérieur des êtres en influençant leurs comportements et leur rapport à la vie. C'est aussi un des grands drames silencieux de la guerre.

- Comme le soulignait Emmanuel Levinas : « La paix ne peut [...] pas s'identifier avec la fin des combats qui cessent faute de combattants, par la défaite des uns et la victoire des autres, c'est-à-dire avec les cimetières ou les empires universels futurs. La paix doit être ma paix, dans une relation qui part d'un moi vers l'Autre ».
- On peut être dans un environnement en paix et pourtant avoir une âme ou un esprit agité. Cela m'est personnellement arrivée de me réveiller un matin toute agitée intérieurement, sans raison apparente, et de me retrouver en milieu de journée ou le lendemain matin habitée par une paix profonde, qui ne venait pas de moi et que je n'avais même pas pensé à demander. Ceci montre bien que cette paix est un don et que l'Esprit souffle où il veut et quand il veut.
- Ou à l'inverse, il est possible d'avoir une âme en joie et paisible alors que le corps traverse de lourdes épreuves. On pense à l'Apôtre Paul et à Silas, qui, au chapitre 16 des Actes des Apôtres « priaient et chantaient les louanges de Dieu » au milieu de leur prison alors qu'ils étaient privés de liberté et qu'ils avaient été malmenés dans leur corps.
- La paix donnée par le Christ a donc pour effet de produire un alignement profond de tout l'être (corps, âme et esprit) et de replacer la créature, sous l'action de la grâce, dans la plénitude de la relation à Dieu, celle perdue en Eden, où l'harmonie régnait et où l'homme se savait sous le regard permanent du Père sans en avoir peur. Ce don gratuit de la paix est une manifestation de la Miséricorde divine.

Compte tenu du fait que nous nous trouvons au Sanctuaire de Pellevoisin, j'aimerais terminer ces quelques propos introductifs en établissant un lien rapide entre cette notion de « paix » et celle de la vocation de ce lieu, à savoir « le calme ».

- De fait la « paix » est don de Dieu et le « calme », qui est, lui, une grâce, est en une des composantes intrinsèques.
- Le calme que produit la paix du Christ dans l'âme est en définitive signe de l'autorité qu'exerce Dieu sur tout ce qui peut nous agiter.
- On se rappelle l'épisode de la tempête apaisée au chapitre 8 de l'Evangile de Matthieu, où les disciples embarqués en haute mer sont sur le point de faire naufrage. Ils se précipitent alors pour réveiller le Christ, qui dort bien profondément au fond du bateau. En se réveillant, Jésus menace la mer et lui dit avec autorité « Silence ! », ce qui rétablit immédiatement le calme absolu dans le bateau (et dans les cœurs des disciples).
- Lorsque nos esprits, nos corps ou nos âmes sont agités, le don de la paix nous procure un calme qui ne vient pas de nous, un calme que nous recevons et qui montre que Dieu a autorité sur tout ce qui nous agite et nous préoccupe.
- Ceci me permet de dire que même si la paix est don de Dieu et qu'elle ne peut être acquise par nos propres forces, la bonne nouvelle est qu'elle peut être demandée pour soi et pour les autres grâce à la prière d'intercession.
- En temps d'épreuve, nous avons souvent le réflexe de nous tourner vers Dieu pour le supplier de nous délivrer de la tempête ou de nous donner la force de la surmonter. Mais peu de personnes pensent à demander le don de la paix pour parvenir à la traverser. Or, demander la paix pour soi ou pour ceux qui sont affligés ou dans le doute est une prière d'intercession à

laquelle nous pouvons avoir recours et qui marque notre humilité face aux mystères de la vie. « Seigneur, je ne comprends pas tout, mais je te fais confiance. Dans ta grande sagesse, fais-moi don de ta paix pour m'aider à garder fixé mon regard sur toi durant cette épreuve. »

- La paix peut être demandée et elle peut également encouragée grâce à notre propre discernement, les choix que nous posons et notre participation au combat spirituel de chaque jour. L'Écriture dit dans la première lettre de Pierre au chapitre 5, verset 8 que « l'adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer ». Et bien, en veillant à préserver la paix qui est en nous et en la protégeant de tout ce qui voudrait nous la ravir (en chassant notamment le ressentiment, l'orgueil, les mauvaises tristesses etc.) et en apprenant à discerner la source de ce qui nous traverse (lumineuse ou ténébreuse), nous agissons en fait pour l'avancée du Royaume de Dieu, en nous et autour de nous.

Dans ces propos introductifs, nous avons vu qu'il existait une spécificité de la « paix du Christ » par rapport au bien-être ou à la simple absence de guerre, que cette paix était accessible par la foi et dans un contexte d'union, d'alliance avec Dieu, qui l'offre gratuitement à qui il veut et quand il veut. Nous avons vu que demander la paix en tant d'épreuve était une prière d'intercession possible et qu'acquérir cette paix permettait à d'autres d'en profiter et que par nos choix et notre combat spirituel nous participions activement à l'avancée du Royaume de Dieu.

Après avoir vu le désir de Dieu d'entrer dans cette alliance de paix avec nous et de nous faire don de sa paix pour nous-mêmes et pour les autres, j'aimerais continuer cette conférence en allant plus profondément dans le désir de paix du Christ pour le monde par le témoignage et la vocation de notre fondatrice, Marthe Dortel-Claudot qui peut inspirer nos vies encore aujourd'hui.

PARTIE 2 : La paix, miséricorde pour le monde : la vocation de Marthe-Dortel-Claudot

- Il faut savoir que le Christ, le Prince de la paix, comme tout bon souverain et bon berger de nos âmes, nous invitera toujours, et ce tout au long de notre vie, à aller plus loin dans les retranchements de l'Amour et de la Miséricorde.
- Si vous avez l'occasion en ce jour de fête de prendre un temps de recueillement, je vous invite vraiment à regarder votre vie sous le regard de l'Esprit et à vous poser cette question : « comment le Christ m'a-t-il demandé d'aimer à telle ou telle période de ma vie ? Qui cela concernait et y suis-je parvenu(e) ? ». Vous verrez qu'avec cette clef de lecture, nous pouvons peut-être aborder des périodes plus difficiles de notre histoire avec plus de sérénité et remettre nos difficultés à aimer ou à être aimés au Seigneur. Car c'est en formulant et en déposant ces insuffisances et ces manquements que la grâce de la réconciliation peut advenir. Et je souhaite qu'en ce jour de fête, chacun puisse soit rendre grâce pour sa vie, soit rendre grâce d'être sauvé et aimé de Dieu de manière inconditionnelle.
- Cette invitation du Seigneur à aller plus loin dans les retranchements de l'amour et de la miséricorde peut parfois aller jusqu'à nous demander d'aimer et de désirer la paix pour ceux qui nous ont fait du mal, pour nos ennemis, ce qui semble folie aux yeux du monde.

- Et pourtant, c'est en acceptant de suivre le Christ dans ces chemins étroits là que nous apprenons vraiment la qualité du Cœur Sacré de Jésus qui souhaite le salut pour tous les hommes.
- Ce fut le cas de notre fondatrice, Marthe Dortel-Claudot.
- En deux mots, Marthe Dortel-Claudot est née le 20 août 1907, à Vic-sur-Cère, dans le Cantal. Elle fut élevée dans la foi catholique par un père aux origines lorraines et une mère auvergnate. Elle a grandi dans l'amour de la France et du service à la patrie puisque son père et son grand-père paternel avaient embrassé une carrière militaire et servaient tous les deux en tant que généraux au sein de l'armée française. Du côté de sa mère, elle héritait d'une famille de notables et de médecins et put donc accéder à des études supérieures. Diplômée de lettres par l'Université de Clermont-Ferrand, elle exerçait les fonctions de professeur de langues à des lycéens. Elle a eu la chance de compter parmi ceux dont le métier était une réelle vocation. Elle aimait enseigner.
- En avril 1936, elle épousa Auguste Dortel et prit le nom composé de Dortel-Claudot. Lorsque la guerre éclata, son mari se retrouva sans emploi et la famille, qui avait vécu jusque-là dans la région de Bordeaux, dut déménager dans la région d'Agen. En 1942, son mari entra dans la Résistance et organisa depuis son domicile des réseaux pour cacher et faire évader des travailleurs qui s'opposaient aux déportations des Juifs. Marthe était le soutenait dans ses activités.
- C'est à la mi-novembre 1944, qu'elle reçut un appel de Dieu qui allait bouleverser sa vie.
- Alors qu'elle faisait oraison à l'Eglise de Saint-Hilaire, qui se situait juste en face de son lieu de vie, dans la brise légère de son intériorité, elle reçut ce jour-là une intuition peu commune : prier pour l'Allemagne et offrir sa vie pour la conversion de ce pays.
- Vous comprenez bien qu'à ce moment-là, l'Allemagne était l'ennemi numéro un, auteur de tant d'atrocités et de souffrances. Il lui était donc impossible d'y reconnaître un visage humain, encore moins celui du Christ. Cet appel la submergeait de dégoût et d'amertume. Et c'est bien parce que cela lui semblait impossible et insurmontable que Marthe comprit que s'ouvrait devant elle un chemin qui dépassait son entendement et ses limites humaines.
- Elle partagea cette intuition avec son accompagnateur spirituel, le chanoine Dessorbès. Son âme de résistante, qui s'était opposée au régime de Vichy et avait sauvé des familles juives, recevait cet appel comme un déluge. Là où sa foi et ses convictions l'avaient poussée à braver le danger pour défendre l'humanité reniée, il lui était maintenant demandé un nouveau grand écart pour rendre témoignage au cœur de Dieu et à son désir ardent de sauver tous les hommes.
- Plongeons un peu plus dans cet appel extraordinaire, qui nous enseigne sur la pédagogie de Dieu.
- D'abord il faut savoir que bien que l'intuition ait été crucifiante pour Marthe, l'appel, lui, a été progressif. Dans son journal spirituel, Marthe dévoile les étapes de son cheminement et on peut y découvrir que Dieu lui dévoile les étapes au fur et à mesure, en fonction de ce qu'elle peut supporter.
- D'abord, Dieu lui révéla la nécessité de comprendre en profondeur « **le mystère de la catholicité** ». Il ne s'agit donc pas tout de suite de l'Allemagne ou des Allemands, mais bien de

comprendre la largeur et la profondeur du Corps du Christ et de ce qui peut signifier l'universalité de la foi en Christ. Si le Christ rassemble tout, ce mystère de la catholicité impliquait de n'exclure personne et, par conséquent, aucun « peuple » du salut, aussi perdu et égaré soit-il, car « Jésus [était] bel et bien mort pour tous ».

- Plusieurs semaines se sont écoulées après cette première révélation, puis, un mois plus tard, Marthe a reçu un appel intérieur plus ciblé sur l'Allemagne mais encore une fois par étape. D'abord, la nécessité de prier pour le « clergé allemand », et donc l'Eglise universelle, dont un des membres souffrait. Puis pour « l'Allemagne » et le peuple allemand, qui avait besoin d'être « reconstruit ».
- En son for intérieur, Jésus lui dévoila que « Les Allemands [étaient] une partie de Son troupeau », et Marthe comprit qu'il serait de son devoir de chrétienne d'aimer ses ennemis, même si cela semblait au-delà de ses forces.
- Puis, entre décembre 1944 et janvier 1945, Dieu lui révéla pas à pas qu'elle serait appelée à agir pour lui : d'abord en lui révélant qu'elle était appelée à un « apostolat », puis une « tâche » et que « l'heure était proche ».
- On voit bien à travers ce cheminement que Dieu scelle de nouveau l'alliance avec elle. Il l'a lie à Lui, sur la base de l'Amour qu'elle lui porte, seul fondement véritable pour accomplir l'impossible. L'Alliance avec la Parole, avec la Figure du Christ, Bon Berger, Tendre et Humble, permet à son cœur de s'ouvrir à l'action pour que cet Amour universel puisse advenir, même dans les temps sombres et enténébrés de l'Histoire des hommes.
- C'est après avoir cheminé ainsi qu'elle sentit ensuite, et de manière irrésistible, la nécessité de « communier » pour l'Allemagne et surtout pour les régions de l'Est. La communion est l'acte d'union et d'intimité ultime avec Dieu. Communier pour l'Allemagne signifiait donc de sceller l'Alliance entre Dieu – le Bien Aimé – et l'Allemagne – Ennemi détesté – pour permettre la réconciliation et une nouvelle possibilité d'aimer.
- Fin janvier, sa mission était clairement communiquée : « prier et faire prier, avec l'aide de son accompagnateur, le père Dessorbès, pour que l'Allemagne guérisse de la « détresse morale et religieuse » provoquée par douze années de nazisme. Il s'agissait bien là de guérir et Dieu avait choisi la prière pour y parvenir. On repense aux paroles du Christ au chapitre 17 de l'Evangile de Matthieu verset 21 qui disait à ses disciples qui avaient été incapables d'expulser un esprit mauvais que « cette sorte de démon ne [sortirait] que par la prière et le jeûne ».
- Après avoir obtenu confirmation qu'il s'agissait bien d'un appel divin, Marthe sut qu'il lui faudrait désormais se donner corps et âme afin que l'œuvre de Dieu puisse advenir et, comme Marie, après avoir prononcé son « Fiat » elle se mit à l'ouvrage en toute hâte.
- Et sa première action fut de mettre en place un petit groupe de prière pour commencer à mettre en pratique ce qu'elle avait reçu de Dieu. Au commencement, elles étaient trois à prier chez elle. Puis, rapidement, elle s'est mise en quête d'un évêque pour prendre la tête de cette chaîne de prière car elle se rendait bien compte que sans la participation de l'Eglise de France, elle ne pourrait pas atteindre suffisamment de bonnes volontés.
- Après un premier refus d'Evêque, elle rencontra Monseigneur Théas qui était alors évêque de Montauban. Cette rencontre fut providentielle puisque le Seigneur avait en amont préparé le

cœur de l'Evêque à cette rencontre avec Marthe. Il lui avait mis dans le cœur le même fardeau, le même désir invraisemblable de prière pour l'Allemagne, et ce alors qu'il était encore prisonnier dans le Camp de Compiègne à l'été 1944. Monseigneur Théas avait eu un appel à célébrer l'Eucharistie pour l'Allemagne et les Allemands et avait d'ailleurs été incompris par les prisonniers du camp qui avaient trouvé cela abjecte et intolérable. En rencontrant Marthe, Mgr Théas voyait en elle un appel familial et complémentaire du sien, qui lui permettrait de porter plus haut et plus loin cette intuition que lui-même avait reçu quelques mois plus tôt.

- Monseigneur Théas a donc accepté de prendre la tête de la chaîne de prières lancée par Marthe et l'autorisa à démarcher les autres évêques en se faisant passer pour sa secrétaire. Cette chaîne de prière devint un mouvement catholique international après l'ouverture de sa première antenne en Angleterre et a pris ensuite le nom de Pax Christi en 1950.

Autant la première partie de mon propos introduisait les notions de paix, d'alliance et rappelait cette gratuité du don comme manifestation de la Miséricorde divine et manifestation de la grâce obtenue par la foi, autant cette deuxième partie nous rappelle que tout au long de notre vie, Dieu nous invite à découvrir plus en profondeur les exigences de sa Miséricorde et son Désir infallible de paix pour tous les hommes et tous les peuples.

Dans une troisième partie, j'aimerais vous montrer en quoi ce « récit de vocation » pourrait nous aider nous, nous chrétiens, à nous mettre en route pour annoncer la paix et devenir des artisans de paix actifs pour notre monde d'aujourd'hui.

Offrir le don de la paix, miséricorde pour le monde

- Il me semble que pour vouloir devenir artisan de paix en pleine liberté d'enfant de Dieu et en pleine volonté, il est d'abord nécessaire de rappeler que la transmission de ce don de la paix gratuit et favorisé par la grâce est en fait une **œuvre évangélique**.
- L'avancée du Royaume passe par la transmission et la propagation de la paix, dans les cœurs, dans les âmes et dans les esprits. Le récit de Marthe nous montre bien que ceci ne dépend pas de nos propres forces mais seulement de l'engagement de notre volonté. Vouloir la paix pour soi, pour les autres et pour le monde est une façon accessible de vivre la catholicité de la foi qui nous pousse vers l'amour universel et le don gratuit de soi pour les autres.
- Il est bon de rappeler que dans le plan de Dieu que nous raconte merveilleusement le Livre de la Genèse, ce qui est donné à l'un est déjà destiné aux autres et sans rupture puisque le mot « Adam », l'homme, désigne à la fois l'homme et l'humanité tout entière. L'Eternel encourage Adam et Eve à fructifier et à se multiplier et cette promesse d'abondance et de bénédictions – signe distinctif du Ressuscité que nous retrouverons ensuite dans le Nouveau Testament – est donc destinée à peupler le monde entier.
- A l'instar du don de la vie, le don de la paix, que chacun reçoit de Dieu, est destiné à s'étendre et à se répandre bien au-delà de nous-mêmes. Celui qui a reçu et fait l'expérience de la paix de Dieu ne peut la garder pour lui-même, il doit la transmettre et l'annoncer à la multitude.

- On repense à l'épisode de la Samaritaine, au chapitre 4 de l'Évangile de Jean, qui illustre bien cela. Cette femme à la vie désordonnée et non ajustée rencontre le Christ qui fait la vérité sur sa vie et l'aide à prendre conscience de ce qu'est qu'adorer Dieu qui n'a ni besoin du Temple ni de quelconque montagne pour être proche des hommes. C'est le corps, l'âme et l'esprit apaisés qu'elle part annoncer aux autres qu'elle a trouvé le Messie, celui qui ramena la paix dans sa vie. Cet élan spontané du cœur, de vouloir annoncer et transmettre aux autres la bonne nouvelle de cette paix et de cette alliance retrouvée émane du souffle de l'Esprit.
- Mais pour comprendre le lien entre la miséricorde et la paix et surtout pourquoi la transmission de cette paix est si précieuse et si nécessaire, je vous propose de partir d'une parabole bien connue, celle du fils prodigue au chapitre 15 de l'Évangile de Luc (11-32).
- Cette parabole nous conte l'histoire d'un homme qui avait deux fils. Le plus jeune prend un jour la décision, de manière libre, de réclamer sa part d'héritage à son père et de partir pour l'inconnu dans un pays lointain pour mener sa vie comme il l'entend. Ici, on voit que ce jeune homme se fait une fausse image de la liberté qu'il associe à de fausses sécurités (ici, l'argent) et à des passions (les femmes, les sorties). Contrairement à Abraham, qui est appelé par Dieu pour quitter son pays et aller vers une destination que Dieu allait lui-même lui indiquer, le jeune homme usurpe la place de Dieu et part à sa guise là où il le souhaite et pour y faire ce qui lui plaît. A noter que Dieu (représenté par la figure du père) ne l'en empêche pas et ne le retient pas.
- Seulement voilà, une fois que ces fausses sécurités se dérobent et que son plaisir s'estompe face à la gravité d'une famine terrible qui s'abat sur le pays, le jeune homme se retrouve confronté à la disette et à devoir gérer ses propres besoins immédiats nécessaires à sa survie. En rentrant en lui-même, il se rend alors compte que le socle de la vie heureuse qu'il menait chez son père était justement de ne pas avoir à se soucier de sa survie, qui était assurée par un lien d'amour et de don de soi du père. Face à l'hostilité du monde cruel qui l'entoure, qui ne donne aucun prix à sa vie, il se rend compte de son erreur et décide de revenir pour demander pardon à son père. On remarque que l'atmosphère de la maison paternelle retrouve les caractéristiques que le paradis en Eden : l'harmonie, l'ordre, la sécurité, la bonté et le regard permanent et bienveillant du père.
- Qui n'a jamais rencontré un fils prodigue dans sa vie ? Et qui ne l'a pas été un peu lui-même en grandissant ? Si vous avez le temps, pendant votre temps de recueillement, posez-vous aussi cette question : comment Dieu m'a-t-il accompagné dans mes moments de « putch », dans ces moments où j'estimais que la liberté devait être ma liberté ? Et surtout comment cela s'est-il terminé et quelles leçons en ai-je tirées ? Vous verrez que nous avons tous traversé des périodes un peu rebelles et que Dieu, fidèle dans son alliance, a su nous attendre et nous préserver. Prendre conscience de cette Miséricorde peut activer notre cœur à vouloir agir dans la vie des autres et à leur offrir les leçons et la sagesse que nous avons acquis à travers nos propres détours.
- Personnellement, j'ai rencontré beaucoup de fils prodigue dans ma vie. Des personnes qui, à cause d'une erreur, ont dû faire d'immenses détours avant de pouvoir retrouver ordre, calme et sérénité dans leur vie. Je sais d'expérience que sans un « père », sans un re-père – que nous pouvons tous acceptés d'être – beaucoup de personnes ne pourront pas prendre conscience de leur erreur et renoncer à des chemins qui ne les mènent nulle part. C'est bien grâce au souvenir de son père que le fils a pu comparer, réfléchir et arriver à la conclusion que l'amour n'était pas ici. C'est bien grâce au souvenir de son père, qu'il a pu aussi trouver la force de se

sortir de sa situation, en sachant que s'il revenait il pourrait être accueilli, nourri, et peut-être même aimé. On ne peut pas empêcher les gens de faire des erreurs mais on peut être une lumière qui les ramènera le moment venu à des chemins de sagesse et de justice. Refuser de nous adonner à cette tâche reviendrait à réagir comme un Caïn au lendemain du meurtre de son frère Abel qui disait cette fameuse phrase « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

- Apprenons à nous garder du Mal les uns des autres et à permettre à celui qui s'égaré de revenir vers les pâturages tranquilles, dont le plus ensoleillé et le plus large est bien celui du Pardon. L'histoire du Fils prodigue nous le rappelle, pas de paix et de joie sans pardon. Ce qui fait la beauté de la conversion du Fils est déjà son renversement intérieur, mais cela ne serait pas allé jusqu'au bout de la « justice » sans le pardon inconditionnel du père qui exprime la suprématie de l'amour filial face à la désobéissance et à la rébellion. Le fils ne retrouve pas seulement un toit et des victuailles, il retrouve une main tendue, des bras ouverts, une compassion active dont les fruits se voient dans le concret : des vêtements neufs, des mets en abondance, des convives et de la joie.
- Acceptons donc d'être des artisans de paix en nous rendant disponibles et attentifs à ceux qui nous entourent et en permettant d'être des repères de bienveillance pour ceux qui pourraient, un jour, s'égarer et au premier abord nous décevoir. L'histoire du fils prodigue est aussi là pour nous rappeler que nos déceptions d'un jour peuvent être transformées par la conversion et le pardon de demain, que quelqu'un qui pose un acte qui nous blesse et nous dérouté, peut tout autant plus tard nous impressionner par un autre acte inspiré par la grâce.
- Tout au long de l'histoire du Mouvement Pax Christi, des figures se sont interrogées sur la définition et les composantes de ce que serait une spiritualité de la paix pour notre société. L'un d'eux, René Coste, dans l'introduction à son chapitre sur la spiritualité de la paix dans son ouvrage *Théologie de la paix*, souligne l'importance de la « responsabilité de la personne individuelle (insérée dans les multiples réseaux de la société civile et assumant sa citoyenneté), dans la promotion d'une culture de paix – condition essentielle à l'avènement de rapports humains véritablement pacifiques et solidaires – par un comportement « dynamique » et plein de « créativité ».
- A Pax Christi, nous croyons effectivement au rôle unique et essentiel de chaque personne à l'édification de la paix et pensons que la recherche de la paix est une œuvre évangélique pour nos sociétés d'aujourd'hui.
- Pour reprendre l'idée de Saint Séraphim de Saarov, une âme en paix amène à la paix une multitude d'âmes et il est vrai que l'âme lorsqu'elle est en paix a un certain rayonnement et attire par des voies mystérieuses les âmes en soif de lumière.
- Pour reprendre les propos du Pape Jean XXIII : « à tout croyant il revient d'être, dans le monde d'aujourd'hui, comme une étincelle lumineuse, un centre d'amour et un ferment pour toute la masse. Cela, chacun le sera dans la mesure de son union à Dieu. De fait, la paix ne saurait régner entre les hommes, si elle ne règne d'abord en chacun d'eux, c'est-à-dire si chacun observe en lui-même l'ordre voulu par Dieu. »
- Ne soyons donc pas surpris si Dieu met à un moment donné sur notre chemin des personnes en difficultés, des frères et des sœurs qui ont besoin de cette lumière, car en réalité, si Dieu les envoie c'est bien pour que la lumière de la paix leur soit transmise car elle seule redonne force, encourage, édifie et pacifie.

- Comme disent des paroles bien connues, « on ne se sauve pas seul » ; nous avons tous besoin les uns des autres pour traverser le pèlerinage de la vie, avec ces temps lumineux et parfois ténébreux. Pour citer une nouvelle fois René Coste : « En tout visage que nous apercevons, le Dieu de l'Amour et de la Paix nous appelle à des liens d'amour et de paix avec cette personne, qui a été créée à son image et à sa ressemblance. Refuser cet appel à l'égard du frère, c'est refuser Dieu lui-même. »
- Dans son serment sur la montagne, le Christ nous invite au bonheur à travers les béatitudes. « Heureux les miséricordieux » et « heureux les artisans de paix » sont deux chemins et signes de l'alliance avec Dieu, car les uns obtiendront la miséricorde et les autres seront appelés fils de Dieu. Transmettre la paix et y travailler autour de nous et dans le monde contribue donc à notre épanouissement, au sentiment de plénitude proposé par le Christ lui-même et fait également le bonheur de Dieu qui nous reconnaît comme fils.

Conclusion

- En conclusion, je dirai que Pax Christi s'engage pour le développement d'une culture de paix, notamment en encourageant une culture du dialogue et en luttant contre toutes les formes de violence. Des outils existent pour transformer les relations douloureuses en relations saines et apaisées, notamment par la voie d'un dialogue sain et en vérité. La beauté de l'expérience humaine est d'apprendre à surmonter les conflits, qui naissent du fait de la diversité des points de vue et des origines de chacun, en vue de les transformer et d'arriver à un consensus vrai et juste, garant d'une cohésion sociale retrouvée.
- Si quelqu'un me demandait aujourd'hui, comment puis-je offrir la paix, je lui répondrai : j'offre la paix à l'autre lorsque j'apprends à l'écouter sans le juger. J'offre la paix à l'autre lorsque j'apprends à exprimer ce que je ressens sans violence, en vérité. J'offre la paix à l'autre lorsque j'accepte de me confronter à une situation inconfortable et rechercher une solution. J'offre la paix à l'autre lorsque j'accepte de l'aimer de manière inconditionnelle. J'offre la paix à l'autre lorsque je fais preuve de patience devant ses erreurs et que j'accepte de pardonner, avec l'aide de Dieu.

BON DIMANCHE DE LA MISERICORDE A TOUS !

Le dimanche 16 avril 2023,
à Pellevoisin-Heugnes

Béregère Savélieff,
chargée d'éducation à la paix - **Pax Christi France**